

Communiqué de presse

Pendant la pandémie les psychiatres sont fortement mobilisés

Psyché et COVID : l'offre est garantie!

Berne, le 11. février 2021. Cette crise du Coronavirus a pu donner l'impression qu'il y a une pénurie de psychiatres en Suisse. Dans les faits, un allongement du délai d'attente pour une première consultation est exceptionnel. Les traitements d'urgence sont garantis à tout moment. L'alarmisme ambiant peut avoir des conséquences désastreuses pour ceux qui cherchent de l'aide.

La Société Suisse de psychiatrie et de psychothérapie (SSPP) se préoccupe de l'idée largement répandue selon laquelle la Suisse est sous-dotée en matière de psychiatres, qui ne pourraient donc plus faire face à la demande croissante de traitements. "Cela alimente la crainte de ne pas recevoir de soutien psychiatrique ou psychologique dans les situations difficiles. Notre expérience du confinement nous a montré que des patients potentiels et d'anciens patients ne se manifestent pas parce qu'ils pensent que nous sommes surchargés ou que d'autres personnes ont davantage besoin d'aide", déclare la psychiatre Fulvia Rota, présidente de la SSPP.

Les soins psychiatriques sont garantis à tout moment, même en ces temps de pandémie, qui provoquent chez de nombreuses personnes une détresse mentale ou aggravent des maladies existantes. "De nombreux psychiatres dans les cabinets et les institutions, mais aussi des psychothérapeutes délégués ont augmenté leur taux d'activité et prennent en charge plus de patients que d'habitude. Ces adaptations nous permettent d'absorber l'augmentation des demandes". Les services d'urgence sont disponibles dans toutes les régions, et tout le monde a accès aux soins.

Personne n'est refusé

Même pour une thérapie à plus long terme, il n'y a, selon les régions, pas d'attente. Si c'est le cas, l'attente n'est que de quelques jours à quelques semaines. La situation est quelque peu différente en psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent : là, la situation de l'offre était déjà tendue avant la pandémie. Comme la majorité des psychiatres pour enfants et adolescents exerçant en cabinet privé sont complets, la plupart des urgences doivent désormais être traitées par des établissements institutionnels. Grâce aux grands efforts déployés, toutes les urgences peuvent toutefois y être traitées et personne ne doit être refusé.

Un rapport du Conseil fédéral de 2016 sur l'avenir de la psychiatrie en Suisse a conclu que les structures des services psychiatriques sont de haute qualité et permettent aux personnes atteintes de troubles psychiques de recevoir un traitement adapté à leurs besoins. Selon la SSPP, le défi consiste à réduire les obstacles au traitement, car de nombreuses personnes attendent encore trop longtemps avant de demander de l'aide. "Ce n'est pas parce qu'il y a une pénurie de psychiatres et de psychologues, mais parce que les troubles psychiques sont encore stigmatisés dans notre société et que des notions telles que dépression, schizophrénie ou troubles de la personnalité sont souvent utilisées de manière péjorative plutôt que neutre. En outre, les troubles psychiques sont aussi souvent diagnostiqués tardivement, voire pas du tout", explique Fulvia Rota.

Agir dans l'intérêt des patients

La crise du Coronavirus a augmenté la charge psychique de nombreuses personnes. Les troubles psychiques qui surviennent au décours de cette crise sont généralement des troubles anxieux et des symptômes dépressifs en réponse à une situation difficile et incertaine. "Le médecin de famille, ou un psychiatre, doit être consulté rapidement si des changements psychiques surviennent, tels que de l'anxiété, une humeur dépressive, des troubles du sommeil ou une irritabilité accrue ; en cas d'idées suicidaires, il faut consulter en urgence", déclare le psychiatre Rafael Traber, vice-président de la SSPP. En revanche, il convient d'éviter les représentations dramatiques de la situation mentale de la population qui peuvent avoir un effet suggestif et amener les gens à développer réellement des troubles anxieux et d'autres symptômes. Par exemple, « l'Étude suisse sur le stress dû au corona virus » (Swiss Corona Stress Study) de l'Université de Bâle est citée à plusieurs reprises. Selon les résultats, 18 % de la population souffrirait de symptômes dépressifs graves. Cette étude n'est pas significative, puisque ses résultats se réfèrent à une courte auto-évaluation en ligne d'un groupe de population absolument non représentatif. "Si l'on donne maintenant l'impression que la pandémie a provoqué une grave dépression chez tant de personnes, c'est contre-productif", avertit Rafael Traber.

En outre, l'augmentation des demandes de prises en charge psychiatriques et psychologiques résultant de la pandémie ne doit en aucun cas être exploitée pour des intérêts politiques professionnels. Ainsi, la Fédération Suisse des Psychologues (FSP) affirme dans une lettre ouverte au Conseil Fédéral en se référant à l'étude mentionnée ci-dessus, qu'il y a trop peu de psychiatres travaillant en Suisse. En réponse, Fulvia Rota et Rafael Traber, les deux représentants de l'association professionnelle de psychiatrie, disent qu'ils considèrent qu'il est indispensable de se baser sur les faits. Il en va aussi de la prise en compte des personnes qui souffrent réellement de dépression grave.

Il est important de ne pas analyser les soins psychiatriques en Suisse uniquement sous l'angle de la pandémie de Coronavirus, ce d'autant plus que l'augmentation des demandes peut être satisfaite grâce à des adaptations spécifiques. Afin d'améliorer la situation à long terme et d'aider les personnes qui ont besoin d'une aide psychiatrique ou psychologique mais qui n'y ont pas recours, une approche globale est nécessaire. Il est important de mener des actions visant à la déstigmatisation des troubles psychiques et d'encourager la formation de la relève des médecins dans le domaine de la psychiatrie. Si aucune mesure n'est prise à temps, un risque de pénurie de psychiatres est une réelle menace.

Pour de plus amples informations, veuillez contacter:

- Fulvia Rota, présidente de la SSPP, Tél: 079 744 92 93, E-Mail: praesidium@psychiatrie.ch
- Rafael Traber, vice-président de la SSPP, Tél: 091 815 21 91, E-Mail: rafael.traber@gmail.com

Société Suisse de Psychiatrie et de Psychothérapie (SSPP) :

L'association représente environ 2 000 membres et est responsable du développement de la spécialité ainsi que de la formation continue. La société professionnelle s'est engagée à reconnaître les personnes atteintes de maladies psychiques et à leur offrir des soins psychiatriques et psychothérapeutiques de qualité.

www.psychiatrie.ch/sspp
